

# Portraits

## David Hiler



### Une affaire de citoyen

La structure politique suisse, état confédéral formé de 26 cantons et demi-cantons, est complexe. Elle s'appuie sur une notion essentielle: la concorde.

Schématisons. Le pouvoir politique à niveau confédéral est formé par un Parlement (250 élus) et un gouvernement (lui-même élu par le Parlement) formé de 7 conseillers fédéraux (les ministres). La présidence de la confédération étant assurée pour une année par l'un des ministres... c'est la présidence tournante. La composition de ce collège de ministres répond au doux nom de « formule magique». Depuis 50 ans et jusqu'en 2004 il était constitué de 2 socialistes, 2 démocrates chrétiens, 2 radicaux et 1 UDC (le parti le plus à droite de l'échiquier politique).

Avec la montée, depuis une dizaine d'année de l'UDC (aujourd'hui première force politique du pays) la formule magique a été modifiée... 2 UDC et 1 seul démocrate chrétien.

Fin de la leçon...

Dans les cantons la structure est assez semblable, mais le peuple qui élit le Parlement choisit également son gouvernement. A Genève les Conseillers d'Etat sont au nombre de 7, et lors des élections d'octobre 2005 la coalition rouge-vert à pris la majorité avec 4 élus dont 2 écologistes.

Face à eux les grands chantiers de la ville : les problèmes structurels de déficit de logements, une dette publique énorme, le taux de chômage le plus élevé de Suisse (3,5% des actifs... fort peu au regard de l'Europe). Mais d'autres questions très propres à la ville et qui définissent les contours de son originalité seront à l'agenda des ministres : le statut des travailleurs clandestins et les avancées d'une politique déjà très écologique, mais qui ne cesse de se développer...

David Hiler a été élu au Conseil d'Etat, département des finances, sous la bannière du parti écologiste, le 13 novembre 2005.

Le Conseil d'Etat, législature 2005 - 2009

## Caroline Gruosi-Scheufele



### Luxe, calme et... soirées mondaines

Le luxe s'appuie sur une idée simple, le rêve. Aujourd'hui les marques de l'industrie horlogère et joaillière ont parfaitement compris les enjeux du marketing moderne. On ne vend plus une technologie, un savoir-faire, on vend une image. Une image qui fait rêver. A Genève, les murs, les

panneaux d'affichage sont régulièrement recouverts par le visage d'une vedette de cinéma, du corps sculptural d'un mannequin... Pierce Brosnan prête son sourire de playboy à Omega lors de la sortie d'un James Bond, pendant qu'Ashwarya Rai offre sa plastique planétairement saluée (l'actrice Indienne fut Miss Monde en 1993) pour nous vanter la perfection d'une montre Chopard.

Dans le même genre, Genève regorge aujourd'hui de magazines de prestige, mensuels ou trimestriels dont le contenu journalistique s'approche dangereusement du néant mais qui se font les échos des nombreuses fêtes et autres "parties" organisées par les grandes marques dans le but plus ou moins avoué d'associer à leur image les noms illustres des VIP qui constituent le gros des convives.

Et le lecteur de rêver à la vue de ces coupes de champagnes enserrées dans des doigts dont la finesse et la délicatesse le disputent au prestige.

Caroline Gruosi-Scheufele est la directrice de la célèbre enseigne Chopard. En businesswoman avisée elle s'appuie sur son charme et l'expertise de l'entreprise centenaire pour que bijoux et trotteuses fassent toujours tourner les têtes. Le site de Chopard

## Erica Deuber Ziegler



### Connaitre le passé... pour construire l'avenir

Genève est une ville internationale et cosmopolite. Et si Erica Deuber Ziegler aime raconter la construction de cette petite tour de Babel à travers les siècles, c'est pour mieux aborder les questions d'aujourd'hui, celles de cette population à la mixité complexe.

Complexe car si Genève compte une proportion très importante d'étrangers, les causes de ce phénomène sont moins évidentes qu'il n'y paraît.

Tout d'abord, il faut noter que la Suisse est très protectrice de sa croix-blanche sur fond rouge. Elle n'offre que peu de passeports. Ici, intégration et naturalisation sont deux notions très distinctes. En résumé, si Genève a toujours très bien intégré sa population étrangère, elle ne l'a pas absorbée. Elle reste, parfois sur plusieurs générations, présente dans les statistiques. alors même qu'Italiens, Espagnols ou Portugais ont fini de faire leur cette patrie métissée.

De plus cette population immigrée a presque toujours été élective, choisie. Tout au long de l'histoire de la Suisse, et encore plus nettement dans la République genevoise, les migrations, qu'elles soient religieuses (protestants), laborieuses, ou économiques (banques), ont toujours répondu à des choix, des orientations de la ville et de ses institutions. Comme l'explique très bien Erica Deuber, la Suisse ne traîne pas derrière elle, comme presque tous les autres pays de la « vieille »

Europe, un passé colonial qui a construit, induit sa politique migratoire. Elle a donc, d'une certaine manière, choisit sa population et aujourd'hui encore, avec la présence des organisations internationales et des grandes entreprises, elle attire, construit un réseau d'expatriés au niveau social et culturel très élevé.

Erica Deuber Ziegler est aujourd'hui Chargée de Recherche au Musée d'Ethnographie de la Ville de Genève.

## Henri Cardona Castaño



### Un combat pour la dignité

Il n'y a jamais de chiffres. En tout cas, jamais les bons. Toutes les grandes villes du monde abritent leur lot d'anonymes venus chercher fortune dans des eldorados chimériques et qui, des années durant, grossissent la masse improbable de la main-d'oeuvre bon marché et

obéissante. On parle d'esclavage moderne et de scandale, on dénonce de temps en temps les abus d'une ambassade qui emploie sans les déclarer des « gens de maison » en leur confisquant leur passeport et en les rétribuant avec un lance-pierres. Genève n'échappe pas à la règle. Pour tout dire, la présence des organisations internationales créerait même un contexte favorable au développement de ce marché noir de l'emploi et de l'humanité... Henri Cardona Castaño fait parti de ceux-là, mais il marche la tête haute... il s'interdit d'avoir peur comme il refuse le nom de clandestin et se revendique travailleur sans statut légal. Militant de l'organisation pour la reconnaissance des sans-papier, il parle aux politiciens, négocie... revendique. Il pousse jusqu'à son bout l'absurdité de sa situation... d'interdit toléré. Cette illégalité est une fabrique de déracinés... parce que tout retour au pays devient impossible, à moins d'être définitif, parce qu'il faut fuir les douanes sans cesse, éviter la police, payer son ticket de bus pour ne pas se faire contrôler et risquer de

finir entre deux policiers sur le chemin de l'aéroport...

Les pays occidentaux s'offrent les avantages de cette clandestinité sans en payer le prix... et c'est sûrement ce qui nourrit la révolte d'Henri.

## Eric Beguelin



### Les nuits roses de Genève

Le marché suisse du sexe est ouvert, très ouvert. Ici la prostitution est légale, tant qu'elle est pratiquée dans les règles. Le nombre de « salons de massage » est en croissance constante et les rubriques « petites annonces » des journaux sont pleines d'invitation à rencontrer «Claudia, perle des Iles» «Ilona, venue des confins de l'Est...» ou encore «Julia transsexuelle ouverte et disponible qui vous accueille 7/7 jusqu'à minuit».

A quelques mètres de la gare, le quartier des Pâquis, est la partie visible de l'Iceberg d'Eros. Quelques filles arpentent le trottoir avec une conviction toute relative pendant que dans les « bars à champagne », les hôtes discutent entre elles en fumant des cigarettes de luxe... les soirées sont assez calmes en dehors des périodes de salons (de l'auto, des arts ménagers...et de l'erotisme car "Extasia" a élu domicile à Genève en 2005).

Depuis vingt ans, sous l'impulsion, entre autres, d'Eric Beguelin, les habitudes ont évolué. Aux premiers sex-shops ont succédé les peep-shows il y a une dizaine d'années... eux-mêmes balayés par les live-sex à la façon d'Amsterdam, jeunes filles en vitrine prêtes à tirer le rideau à l'entrée d'un visiteur.

Récemment le marché du sexe à entamé un nouveau virage, celui de la reconnaissance. Dernière enseigne ouverte par Eric Beguelin, le Théâtre érotique semble moins honteux que ses prédécesseurs.

L'esthétique, une volonté d'élégance, guide la démarche, le sexe devient chic, et si la clientèle ne se plie pas encore à la loi des quotas, les femmes n'ont plus peur franchir la porte du lieu... L'histoire n'est pas finie.

## Marie Jeanson



### Histoire communautaire

L'histoire de Rhino commence en 1988 avec l'occupation de deux immeubles situés sur le boulevard des Philosophes. Nous sommes au coeur de la grande période spéculative des années 80, les loyers sont au plus haut (même s'ils ont largement augmenté depuis), les appartements vides sont rares... Régulièrement immeubles et maisons à l'abandon sont occupés par des collectifs qui prônent le bail associatif. Des mouvements qu'on dit alternatifs et qui vont très largement s'implanter dans la ville et même, obtenir la sympathie d'une grande partie de la population.

Genève va donc voir se développer une forme de squatt assez particulière, plus ou moins légalisée... presque « chic ». On vient vivre dans ces immeubles qui vont fleurir un peu partout en ville pour de multiples raisons. Il y a les vrais, les purs, ceux qui, portés par une idée réellement communautaire s'engagent dans un véritable combat politique contre la spéculation immobilière, il y a les sympathisants, les post-babas un peu glandeurs, artistes maudits, il y a aussi les abuseurs, ceux qui rechignent à payer un loyer par pure avarice et qui considèrent qu'ils ne doivent rien à la société.

Les uns vont faire un peu de tort aux autres, mais le mouvement va tenir bon, pendant plus

de quinze ans. Aujourd'hui, les changements politiques, la nouvelle crise du logement ont fini par avoir raison de la plupart de ces lieux alternatifs, mais Rhino (Retour des Habitants dans les Immeubles Non Occupés) tente encore et toujours de résister. S'il n'en reste qu'un, ce sera celui-là... Et Marie Jeanson, militante de la première heure, n'y est pas pour rien.

[www.rhino.la/](http://www.rhino.la/)

## Didier Raboud



### La passion des étoiles

L'université de Genève est ancienne, très ancienne. Fondée par Calvin, au 16ème siècle donc, elle a su, au cours des siècles préserver l'excellence que lui avait permis d'atteindre son créateur.

D'immigration en immigration, de réformateurs en Huguenots les têtes bien faites de l'Europe sont venues grossir les rangs des professeurs, assurant ainsi la notoriété de la ville.

Si les choses ont changé depuis, Genève n'en continue pas moins de briller dans nombre de domaines scientifiques. Au sortir de la seconde guerre mondiale, quand le monde a été coupé en deux, la Suisse est devenu un îlot à la neutralité nouvelle, celui où l'on pouvait mener des recherches scientifiques sans forcément servir la cause communiste ou capitaliste. C'est ainsi que le CERN (Centre Européen pour la Recherche Nucléaire) est venu se poser sur les rives du Léman, drainant dans son sillage une élite scientifique qui aujourd'hui encore fait les beaux jours de la cité.

Une cité qui abrite, parmi d'autres, l'astronome Michel Mayor, le découvreur en 1995 de la première exo-planète... ouvrant ainsi une nouvelle page « genevoise » de l'histoire de l'univers.

Didier Raboud est astrophysicien, responsable de la communication à l'Université de Genève. L'observatoire astronomique de l'Université de Genève

## Jean-Jacques Roth



### Le Temps moderne

Genève est une ville internationale, une ville carrefour. Une ville où résonnent les musiques du monde. La présence des nombreuses institutions internationales, le rôle de place financière mondiale de premier plan, ont fait d'elle un miroir de la planète... Au premier regard on voudrait croire que c'est un avantage... mieux, un privilège.

Mais pour Jean-Jacques Roth, directeur du quotidien "Le Temps", ce qui fait la force et la gloire de la ville fait aussi sa faiblesse. Cette aura devient talon d'Achille lorsque Genève tente de se définir une identité pour trouver sa place dans le monde. Ville schizophrène perdue entre folie des grandeurs et paranoïa... rongée par un complexe d'infériorité qui n'a d'égal que son sentiment de supériorité.

Le Genevois est-il normal... Y a-t-il une vie à l'ombre de Paris... Le docteur Roth se penche avec tendresse sur la question, mais les réponses sont encore en devenir.

## Boris Woelflé



### Monsieur propre

Six heures du matin au coeur d'un des secteurs les plus industriels du centre-ville. L'équipe de la voirie de Genève se prépare pour la tournée de ramassage des ordures ménagères.

Des ordures qui ne ressemblent pas tout à fait aux poubelles de Paris, New-york ou Bruxelles.

Car la Suisse entretient depuis la nuit des temps un rapport bien particulier aux déchets qu'elle produit. Dans l'iconographie nationale, à côté de la vache laitière, du chocolat, du coucou et des banques,

trône en bonne place l'enfilade de poubelles qui sert au tri sectorialisé des déchets. En Suisse, on n'a pas attendu le réveil écologiste de la fin du 20ème siècle pour séparer le compost des papiers, les papiers du verre, le verre de l'alu, l'alu du PET (polyéthylène), le PET des piles, les piles... Genève trie et ça marche... Tellement même que depuis 1998 la quantité de déchets par habitants est en baisse... 300 kilos par tête et par an aujourd'hui contre 335 il y sept ans. Dans le même temps, la part des déchets triés a quasiment doublé pour atteindre près de 40% du total des ordures.

Boris Woelflé est chef du Service levée des résidus ménagers et du nettoyage du domaine public à la Ville de Genève

# 24 heures

## 9h00 L'information... mais à quel prix ?



D'un bout à l'autre du monde, il est une habitude matinale à laquelle l'humain aime à sacrifier : la lecture du journal. La Suisse Romande (la zone francophone de la Suisse) avec son million sept-cent-mille habitants, compte un nombre impressionnant de quotidiens. Une des plus fortes concentrations

mondiales. Mais le plus surprenant pour le voyageur qui vient ici pour la première fois, ce n'est pas l'abondance de cette presse, mais son système de distribution. Partout dans la ville et même lorsque la banlieue se transforme en campagne, on trouve au coin des rues ces petits boîtiers montés sur pieds dans lesquels on doit glisser quelques pièces avant de prendre son canard.

Mais ici, les portes vitrées sont toujours ouvertes. C'est à l'honnêteté du citoyen que l'on fait appel pour qu'il paie ses deux francs par numéro. Et la morale calviniste s'est chargée depuis longtemps de le faire comprendre à la population.

## 9h30 ... précises.



Entre réalité et clichés, entre business florissant de l'horlogerie et tradition de la précision, Genève ne se contente pas d'être ponctuelle, elle tente aussi d'être rapide. Une façon pour cette ville qui se rêve internationale d'affirmer ses différences avec le reste de la Suisse, légendairement lente.

A Genève donc, non seulement on est à l'heure, mais en plus, on est efficace. Et de surcroît, on en est fier. La Poste tout particulièrement. Une poste, qui, suivant le modèle anglo-saxon, a transformé ses guichets en véritables petits supermarchés, spécialistes du tout, du rien, et du n'importe quoi.

## 11h00 Le paradis est-il fiscal ?



Autre légende, autre cliché : les banques. A première vue, celle-ci ressemble à celle de n'importe quel pays occidental et même si vous cherchiez plus loin, vous découvririez qu'une banque genevoise reste une banque : des guichets qui se déshumanisent, des ordinateurs qui remplacent les

caissières et des quidams qui viennent retirer un peu de liquide. Mais alors d'où vient la légende des banques suisses ? De l'immeuble d'à côté. Ce bâtiment 19ème qui ressemble à une habitation bourgeoise : Une banque privée. Elle gère des fortunes colossales, considère ses clients comme des « amis ».

Elle s'est battue farouchement pour la défense du « secret bancaire », et fait parler d'elle à chaque fois qu'un dictateur destitué se fait geler ses avoirs. Il faut parfois faire des sacrifices moraux pour être prospère.

## 13h00 Une paix royale?



L'histoire raconte qu'en 1482 un cimetière fut aménagé autour de l'Hôpital des Pestiférés de Plainpalais, cinquante ans avant que ne s'installe dans la ville celui qui deviendra son plus célèbre habitant et surtout le plus célèbre des réformateurs : Jean Calvin. Un homme qui a bouleversé les mentalités de

la ville, qui l'a marquée pour les cinq siècles qui ont suivi. Calvin repose dans ce qui est devenu le cimetière des Rois, «ce « père Lachaise genevois » où seules peuvent être inhumées les personnalités qui ont contribué au rayonnement de la ville. Ici se côtoient, sous la bienveillance modeste de la tombe du père de la Réforme, Jorge Luis Borges, Rudolf Toppler, Ernest Ansermet, Jean Piaget et Léon Nicole, entre autres. Quelques genevois (ils sont rares) viennent y déambuler entre midi et deux pour finir un sandwich en profitant du calme ambiant et de la verdure.

[www.cimetieredesrois.ch/index\\_flash.html](http://www.cimetieredesrois.ch/index_flash.html)

## 14h00 La mouette



Située à la pointe ouest du Léman, Genève peine à ressembler à ce qu'elle est vraiment : Une ville posée autour d'un fleuve, une ville coupée en deux (regardez la carte si vous peinez à me suivre). Pour les habitants on mettra au crédit de cette séparation le loisir très parisien et donc fort chic de

posséder une « Rive gauche » et une « Rive droite ».

Le touriste, lui, profitera de cette géographie particulière pour s'offrir, d'une rive à l'autre, un tour de la rade en mouette (des petits bateaux à moteur qui peuvent embarquer une cinquantaine de passagers). Typiques, mais pas forcément pratiques, les mouettes sont souvent délaissées par les genevois au profit des bus et des trams qui arpentent la ville (on y reviendra?)

## 15h00 Us et coutumes de la démocratie directe



On se vante ici souvent, lorsqu'un étranger arrive (et qu'on accepte de lui faire la conversation, ce qui n'est pas toujours le cas) de vivre dans la plus vieille démocratie du monde. Il y a un peu plus de 700 ans en effet les premiers « suisses » prirent leur destinée en main et la gardèrent. L'héritage

contemporain de ces combats anciens à un nom : La démocratie directe. A Genève comme dans les autres cantons suisses la population est appelée aux urnes tous les trois ou quatre mois pour se prononcer sur des sujets divers et variés qui vont de l'autorisation d'ouverture des magasins dans les gares le dimanche à la culture des OGM. Un pouvoir offert au peuple qui a tout de même ses inconvénients : parfois fatigués de voter pour des sujets pas toujours passionnants, les Suisses ne répondent pas massivement aux sollicitations des urnes et la prise de décisions politiques est souvent paralysée par les lenteurs du système référendaire. Si la démocratie n'est pas le meilleur des systèmes politiques, il est en tout cas le moins mauvais.

## 16h00 Que la lumière soit.



Si Le Corbusier est mort français, les helvètes aiment à se rappeler que cet architecte qui compte parmi les plus importants du 20ème siècle est né Suisse. Mais nul n'est prophète en son pays dit le proverbe et rares sont ici les bâtiments construits par le Corbu. Genève abrite tout de même «

l'immeuble clarté » seul élément présent en Suisse du concept d'habitat collectif du Corbusier. Une chose étrange et vieillissante, mal entretenue, aux boiseries fatiguées, aux passerelles rongées par la rouille, aux vitres usées par le temps. En main privées, même s'il est classé monument historique depuis 1986, l'immeuble a perdu de sa « clarté » et seuls les grands puits de lumières qui se déversent dans les entrées rappellent le génie de leur créateur.

## 17h00 Etudiants de tous les pays, unissez-vous.



Lescafés sont nombreux autour des multiples bâtiments de l'université dispersés un peu partout dans le centre-ville (on ne trouve pas de vrais campus à Genève... peut-être une manière d'éviter les assemblées génératrices de chaos comme la France en a connu). Les étudiants s'y retrouvent,

pour la pause de midi ou à la fin des cours. Devant un chocolat chaud, un café ou une bière (plusieurs parfois) on parle des cours de la journée, on refait le monde ou on tape le carton. La belotte suisse se nomme le Jass, et s'apparente à une belotte coïncée teintée de spécificités locales. Disons pour résumer qu'il faut battre l'équipe adverse... Un concept plus ou moins planétaire.

## 18h00 L'Helvétie au miroir.



Chaque pays à son camembert, sa baguette et son béret. La seule vraie question face aux clichés iconographiques d'une nation est de savoir si ils lui font honte, l'indiffèrent ou lui permettent de bomber le torse. La Suisse est fière de ses images d'Epinal, et même Genève, drapée dans une élégance

qui confère parfois au snobisme ne renie pas les vaches, les montagnes, les coucous ou le drapeau rouge à croix blanche qui orne fièrement les tee-shirts (une mode qui a traversé les frontières pour atteindre le monde anglo-saxon entre 2003 et 2004) ou le légendaire couteau suisse : le Victorinox. Un produit typiquement local dont le premier exemplaire a été livré à l'armée suisse en 1891. Une histoire d'amour plus que centenaire qui ne semble jamais devoir s'arrêter.

[www.victorinox.ch/](http://www.victorinox.ch/)

## 19h00 "René, remet-moi deux décis de chasselat"



Il y a encore quinze ou vingt ans, les mauvaises langues disaient volontiers du vin genevois qu'il méritait de figurer au rayon détergeants des supermarchés. Les temps ont changé, les méthodes

de vinification aussi. En ce début de 21ème siècle les Chassalat, Chardonnay et autres Pinot gris produits dans le petit bout de campagne qui entoure la ville n'ont plus à rougir de leur présence derrière les comptoirs des nombreux bars à vin qui se sont ouverts ces dernières années en ville. A l'heure où les banques ferment leurs portes, les bistrotts se remplissent. Tapas, saucissons valaisans, et vins du monde entier fleurissent sur les tables autour desquelles les cravates se desserrent. Boulevard du Vin 3 Bd George-Favon Pour en savoir plus sur les vins de Genève

## 20h00 La troisième mi-temps



Disons-le tout net, Genève n'est pas une ville de sport. Pendant que l'opéra joue à guichet fermé les vingt représentations d'un Tannhäuser novateur et provocateur dont toute l'Europe se fait l'écho, le stade de foot flambant neuf, construit pour l'Euro 2008 que la Suisse coorganise avec l'Autriche reste

irrémédiablement clos. Le club de foot local, le Servette FC a sombré dans les ligues inférieures après une faillite retentissante. Côté hockey (l'autre sport phare en Suisse), devant un public un peu tiède, les joueurs genevois traînent en bas de tableau d'une première division retrouvée il y a quelques années seulement.

Genève ne vibre donc que timidement aux exploits des sportifs locaux. Heureusement, l'équipe nationale de football s'est refait une santé ces dernières années et de temps en temps, les cafés se remplissent pour suivre les exploits de Senderos, Frey et les autres. Le temps d'une soirée, les étudiants venus de Zurich, Neuchâtel ou Locarno retrouvent les genevois d'origine, ensemble ils oublient les barrières linguistiques pour chanter la gloire nationale... et descendre quelques bières.

## 21h00 Les lumières de la ville



Le passage de Calvin à Genève a marqué la ville. La rigueur protestante, le devoir de simplicité, de modestie, se retrouve partout. Ici, on évite d'afficher les signes extérieurs de richesse, on a le billet de banque d'une profonde sobriété, ce qui n'empêche pas de l'aimer. Une attitude qui a

fortement marqué l'architecture de la ville. Pas ou peu de grands immeubles aux façades richement décorées. Pas de grand monument à la gloire de Pierre Paul ou Jacques. Inutile donc de chercher les Champs-Élysées locaux, ils n'existent pas. Reste qu'à l'heure où les néons s'allument, la ville se pare des couleurs de la nuit.

Mais pour profiter du spectacle, rien n'est simple car circuler dans Genève relève du parcours du combattant (voir la rubrique 22h les rois de la ville). De jour comme de nuit, les carrefours sont bouchés, les rues (souvent étroites) sont saturées. Le meilleur moyen de se déplacer rapidement et librement reste le scooter... quand la température le permet.



## 22h00 Les rois de la cité

Genève est à la pointe des questions environnementales. Ici, on vote écolo, on pense écolo, il y a quelques années on a même décidé, par référendum de bannir le nucléaire tant en

production qu'en consommation. Dernier objectif annoncé des politiques : rouler écolo. Depuis quelques temps, la ville s'est lancée dans une campagne de développement de ses transports publics. Trams et bus circulent à l'éthanol ou à l'électricité plus ou moins verte. Ils sont devenus les rois d'une ville qu'ils traversent avec nonchalance dans leurs longs couloirs interdits à la circulation. Le revers de la médaille ce sont les grands axes passés de deux à une voie et les feux qui virent au rouge pour que les trams coupent les trajectoires sans s'arrêter. Genève est devenue un enfer pour les chauffeurs. Enfer encore augmenté par le triplement du nombre d'agents chargés de verbaliser les véhicules mal stationnés.

## 23h00 Francophonie ?



La plus petite des grandes villes du monde aime la musique... toutes les musiques. Même si elle préfère l'importer que la produire. Les auteurs et compositeurs locaux ne sont pas très nombreux et peinent à trouver leur place sur la scène «internationale». Difficile, malgré la proximité de la

France, d'entrer dans la cour des grands. Ici, on hésite, on tatone. Puisqu'il faut s'exporter pour vraiment réussir, les jeunes chanteurs regardent plus souvent vers l'univers anglo-saxon que celui de leur francophonie d'origine. Ils sont pourtant quelques-uns à tenter d'ajouter leur pierre à l'histoire de la chanson française, comme Noor rencontrée dans une petite salle en bordure de la ville et qui vient de sortir son premier album « Les petits hommes ». Bonne chance pour la suite!

## 10h00 Chacun le sien



L'été est court à Genève... Et le lac, alimenté par les eaux froides et montagnardes du Rhône peine à atteindre des températures acceptables pour la baignade. Quelques inconscients au coeur bien accroché y plongent toute l'année, mais pour les autres il est rare d'y tremper plus qu'un pied avant

le 15 juin, et d'y être encore après le 1er septembre. N'empêche Genève est tout de même bordée de plages. Il y en a pour tout le monde : la jeunesse chic et branchée se dore au soleil du Bain des Paquïs en sirotant des cocktails, les familles et les ados hantent les pelouses de Genève-plage, pendant que les plus petits profitent de leur "plage-à-eux" : Baby-plage. Un petit coin de sable, protégé, où le niveau de l'eau ne dépasse pas les 50 centimètres où les jeux ont été pensés pour eux. Ici les parents les surveillent du coin de l'oeil en discutant. Thème du débat : « Et la vôtre elle marche pas encore ? Elle a quel âge ? »

## 12h00 Le peuple du zinc



Au Café Restaurant Le Roi, on est en famille. Genève prouve ici qu'elle peut être une ville populaire avec ses habitués du comptoir et du plat du jour, variété française en fond sonore incluse. On y croise aussi Bernadette Bouchage, passionaria des causes animales et animatrice de "C'est pas si bête" sur

Léman Bleu, une chaîne de télévision locale. Très locale.

## 21h30 Belles de nuit



Genève est une ville de quartiers. Rive gauche : Plainpalais, Champel, Vieille-ville, quartiers des banques, Jonction. Rive droite, Saint-Jean, Cornavin, les Pâquis, la Genève internationale. Autant de quartiers que de mode de vie, que d'habitudes. Dès 19 heures les vitrines des rues commerçantes

s'éteignent, le quartier des banques se vide, la ville s'endort... rapidement, il en va de même pour la Genève internationale. Même le quartier des Pâquis très animé en nocturne s'endort en son rivage : la fameuse Jetée et les Bains du même nom glissent alors dans l'eau sombre du lac.

# Visite virtuelle



## Le Prieuré : le temps suspendu

### Le Prieuré : le temps suspendu

Elle semble flotter sur le bassin qui l'entoure... sphère parfaite posée là par hasard... par défiance. Icône puisée dans le répertoire des formes symboliques les plus profondes de l'humanité. L'image un instant se fige comme pour narguer les commerces avoisinants. Le temps se suspend et, dans la chapelle de la Sainte-Trinité, Louise attend...



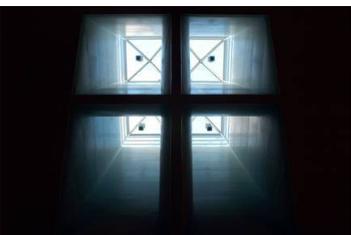
*L'église de la Sainte-Trinité, réalisée par l'architecte Ugo Brunoni*



*Il faut d'abord passer la lourde porte de la chapelle, se laisser prendre par la pénombre, il faut encore découvrir ce crucifix plusieurs fois centenaire porté par un socle de verre d'une rare modernité. Il faut aussi se laisser prendre par les vitraux qui bordent la chapelle, images stellaires d'un monde qui assume ses origines...*



*...C'est alors seulement que Louise vous ouvrira vraiment les portes de "son" église. Rencontre hors du temps avec cette valaisanne arrivée à Genève il y a cinquante ans et qui s'est pris de tendresse pour ce lieu où le modernisme embrasse la tradition pour mieux la servir.*



## La promenade des Chinois... et des autres.

Nous sommes là aux limites de la psychanalyse géographique : où finit le lac, ou commence le Rhône. Laissons cette question de côté quelques instants et déambulons sur les quais. Glissons entre les ponts. Car c'est ici que se trouve la Genève du luxe, celle des touristes et de l'argent... peut-être même celle de la part sombre de la Suisse contemporaine. Car que d'histoires n'a-t-on pas inventées,

que de spéculations. Que se passe-t-il derrière les façades des grands hôtels qui dominent les quais. Que cachent les grandes enseignes lumineuses des banques privées... Quelle est l'odeur de cet argent qui circulent dans ces lieux si charmants. Ici, Genève est belle comme la plus belle des capitales, mais elle n'a jamais été aussimystérieuse, discrète, secrète...

## Le pont du Mont-Blanc

Le pont du Mont-Blanc appartient aux voitures. Inutile donc de vous dire que son nom vient du fait qu'en le traversant vous voyez le Mont-Blanc. Prendre le risque de le regarder en conduisant mènerait sûrement à l'accident puisque c'est l'axe le plus utilisé pour se rendre d'une rive à l'autre de la ville. Oublions donc le pont et prenons le temps de regarder autour.

L'Horloge fleurie est là, à l'entrée du jardin anglais, objet de convoitise des touristes qui viennent la photographier juste après avoir couché le jet d'eau sur pellicule. Sur la rive opposée les grands hôtels dressent leurs façades, aussi austères qu'imposantes. Une "mouette" et quelques cygnes fendent lentement les eaux calmes de la rade, comme pour oublier le fourmillement ambiant, preuve du rôle essentiel du lac et du Rhône dans la structure de la ville.



*L'horloge fleurie... enfin surtout en été.*



*Face à face avec une mouette.*

## Quai des Bergues... et des brumes

Le cinéma ne fait que très rarement appel à Genève, mais il y a tout de même laissé quelques traces... Michel Deville en 1992 avait posé les caméras de « Toutes peines confondues » sur ce quai des Bergues au parfum sulfureux. On était au royaume de l'argent sale et de la pourriture en costume trois pièces. Un délice de polar. Deux ans plus tard, c'est au tour de Krzysztof Kieslowski de passer par Genève pour le dernier volet de sa trilogie « Trois couleurs : Rouge » avec Jean-Louis Trintignant et Irène Jacob. Découverte d'une Genève plus en nuance, plus humaine aussi. Récemment, le duo Matt Damon, Georges Clooney a tourné quelques scènes de Syriana un thriller aux relents de politique et de gros sous... où Genève

devient comme une évidence. Pour les amoureux de la ville peut-être faudra-t-il préférer le dernier film de l'un des plus célèbres cinéaste de la ville, Alain Tanner, auteur en 2004 de « Paul s'en va », tourné entièrement dans les rues de sa ville natale.



## L'empreinte des Lumières

« Ma naissance fut mon premier malheur » En venant au monde, ici, à Genève, Jean-Jacques Rousseau emporta sa mère et eut toutes les peines du monde à l'accepter. Après une enfance difficile, balancé de son père à un oncle, d'un oncle à un pasteur, Rousseau quitta Genève pour ne plus vraiment y revenir. L'histoire entre la cité calviniste et le philosophe s'arrêtera là. Est-ce pour cela que la ville, vexée, a rasé la maison de son enfance pour y bâtir un supermarché de plusieurs étages ?

Vraisemblablement pas. La ville de Genève a gardé pour l'auteur du Contrat Social une tendresse qui l'a poussée à donner son nom à l'un des plus beaux petits îlots qui ornent le Rhône, à quelques pas du pont du Mont-Blanc et de l'endroit où Jean-Jacques vit le jour...



*Un îlot de forme triangulaire comme un éperon sur le lac.*

*Promeneurs non solitaires.*



*La statue du philosophe est tournée vers le large mais son horizon est limité par le pont du Mont-Blanc qui passe à quelques mètres seulement. Un hasard ou une ultime vexation?*



*Ici naquit Jean-Jacques et y vécut enfant de...*

*... 1718 à 1722*

## L'île Rousseau



## Genève internationale : l'Arlésienne



Le général de Gaulle l'appelait le grand machin, un terme peu amène pour la plus importante des organisations internationales : L'ONU. Genève abrite une grande partie de ses collaborateurs, même si le siège des Nations-Unies est à New-York. Autour de cette institution, nombres d'organisations sont venues se greffer. L'OMPI (propriété intellectuelle), l'OMM (météo), le HCR (haut commissariat pour les réfugiés) et l'OMC (l'organisation mondiale du commerce, indépendante des Nations-Unies). Et l'histoire ne s'arrête pas là, car ces organisations internationales ont attiré dans leur sillage la société civile, les organisations non-gouvernementales, autant d'acteurs qui tentent d'une manière ou d'une autre de peser sur les grandes décisions prises à Genève. Etrange planète que celle-ci, les gens l'appellent la Genève internationale. Dix à vingt mille personnes, selon les estimations, y gravitent, comme en marge, souvent sans se mélanger au reste de la population. Présence invisible qui prend parfois, dans les commentaires des quidams, des allures d'Arlésienne.

### Les palais des nations

Le mythe de la Genève internationale est une réalité. Une réalité posée géographiquement à l'extrémité est de la rive droite. Dans ce quartier, les habitations sont rares, les grandes maisons que l'on aperçoit derrière les jardins plantés d'arbres sont des ambassades. Dans les quelques cafés que l'on trouve, ça et là, on parle plus souvent l'anglais que le français. Ici, on ne fait que passer, le plus souvent pour aller travailler dans l'un ou l'autre des grands bâtiments des organisations internationales. A moins qu'on ne soit venu en touriste.



*Moins haut que l'Empire State Building, moins célèbre que la Tour Eiffel, le Palais des Nations (ici l'entrée principale) reste un incontournable pour le touriste asiatique... incontournable.*



Photo Baud V. Maydell / Genève-Tourisme



*La surveillance autour de l'organisation des Nations Unies a beaucoup changé ces dernières années. Il faut aujourd'hui attendre les journées "portes ouvertes" ou être dûment accrédité pour visiter le superbe jardin que domine le bâtiment principal.*



*A quelques centaines de mètres de l'ONU : l'OMC (Organisation Mondiale du Commerce). Un bâtiment surprotégé qui sert souvent de lieu d'arrivée aux manifestations altermondialistes.*



*OMPI (Organisation Mondiale de la Propriété Intellectuelle). Evidemment ça ne déchaîne pas les foules. C'est pourtant grâce à cette organisation que sont protégés, entre autres, les brevets des trithérapies...*



*On l'appelle le vaisseau. Le tout nouveau bâtiment de l'OMM (Organisation Mondiale de la Météo) caché derrière la toute nouvelle gare destinée aux employés des organisations internationales. Pour en savoir plus*



*L'ancêtre : le Palais Wilson. C'est ici que siégeait la SDN, la Société des Nations, imaginée par le président américain Woodrow Wilson au lendemain de la première guerre mondiale. C'est dans ce palais que dans les années vingt, Aristide Briand évoqua pour la première fois l'idée d'une union des nations européennes.*

## **Un parmi des milliers... José Diaz**

D'une statistique à l'autre, leur nombre change... ils sont dix ou vingt mille... plus... moins... qu'importe. Ils viennent d'Amérique Centrale ou d'Afrique. Du Canada, du Timor ou d'ailleurs. Ils ne font souvent que passer à Genève. Deux ans... dix ans... José Luiz Diaz est l'un d'eux. Né en République Dominicaine il est arrivé à Genève il y a un peu plus de dix ans. Aujourd'hui porte-parole du Haut Commissariat aux droits de l'homme des Nations Unies, il fait partie de ceux que l'on nomme les internationaux. [www.ohchr.org/french/index.htm](http://www.ohchr.org/french/index.htm)





## Le lac, un incontournable

Commençons par un peu d'histoire et de géographie. La Suisse est divisée en cantons. 23 entités géographiques, réparties comme suit : 26 cantons (dont 6 demi-cantons), états indépendants membres de la Confédération Helvétique. Genève (ville) appartient au Canton de Genève (canton). Genève est donc un canton-ville qui écrase de tout son poids les 44 autres communes dispersées en bordure de son territoire. 145 000 habitants dans la ville même... pour 485 000 sur l'ensemble du canton. Au coeur de cette ville et de ce canton : un lac : le Léman. Même les Genevois ont fini par abandonner l'appellation nombriliste de Lac de Genève. Reste ce poumon d'eau, calme et tranquille, traversé par le Rhône. Des fêtes de Genève et leur feux d'artifice (célèbres dans le monde entier) à la Nautique (qui abrite la Coupe de l'Amérique, remportée par Alinghi en 2003) en passant par les plages qui le bordent et les ponts qui le traversent, le Léman est le coeur incontournable de la ville.

### **Tout est dans la tuyère.**

Fort de ses 140 mètres de hauteur moyenne, le jet d'eau de Genève n'est plus le plus haut du monde. Mais au fond qu'importe, il restera toujours le premier de l'histoire et surtout, l'emblème de Genève, symbole éphémère et sans cesse renouvelé de la rencontre entre un lac et sa ville. Aujourd'hui, en Arizona on touche les 170 mètres, mieux encore, Séoul s'est offert pour la coupe du monde de football 2002 un jet à 202 mètres, Et puis, il y a l'histoire, ce passé qui embellit les souvenirs. On raconte ici qu'au départ le jet n'était qu'une simple soupape de sécurité pour l'usine hydroélectrique de la ville, qu'on a attendu des années avant de percevoir sa beauté et qu'on a décidé en 1891 de l'installer au centre de la rade pour que tout le monde en profite... La suite vous l'apprendrez un peu plus loin... Allez-y, plongez.



*En 1951, 60 ans après avoir trouvé sa place définitive dans la rade, le jet est devenu grand. Comprenez par là qu'il a acquis son autonomie: Une station de pompage entièrement dévolue au jet qui puise l'eau du lac et propulse à 200km/h 500 litres d'eau par seconde.*

*Mais tout cela ne suffirait pas à donner à la colonne d'eau qui s'élève dans le ciel l'aspect étonnant, aérien de l'emblème genevois.*

*Une tuyère spéciale permet de projeter un tube d'eau de 16 cm à la base empli de millions de bulles d'air. C'est cette forme et cette vaporisation qui lui donnent son aspect, sa hauteur et sa blancheur.*



*Cette beauté a un coût : régulièrement, le jet subit un entretien, plus ou moins important.*



*Il faut arrêter la machinerie complexe qui donne naissance au jet et lui faire subir une révision complète.*



## Le lac en vidéos



Le Léman est une Genève par défaut. Une ville de substitution pour un espace urbain confiné à son canton et ses montagnes. Pas étonnant que le vaste plan d'eau soit un lieu de rencontres, une aire prisée de loisirs et le théâtre liquide de diverses manifestations nautiques.

Tordant le cou aux spéculations sur la réalité d'une marine helvète, l'actualité a démontré en 2003 que les Suisses pouvaient être aussi à

l'aise sur l'eau que dans les alpages avec la victoire légendaire du Défi Alinghi dans la Coupe de l'America, disputée il est vrai à ... Auckland. La régates du Bol d'Or se déroule par contre sur le lac depuis 1939.

## Le lac Léman vu depuis la jetée des Eaux-Vives



## Promeneurs solitaires

Il ne faut pas être agoraphobe pour supporter les bords du lac quand arrive le printemps. A l'heure où les beaux jours reviennent, Promeneurs et vendeurs, poussettes et patins à roulettes laminent le bitume avec constance. On se presse sur les promenades comme aux soldes des grands magasins. Flâner, rêver à la manière de Marie Shelley est un luxe qu'on ne peut s'offrir qu'à la morte saison. Et encore...





### **Sous le regard de Sissi.**

Chaque année, au mois d'août, Genève fait la fête, Sa fête. Une grande bastringue avec cortège, manèges, élection du roi et de la reine, concert divers et variés au quatre coins de la ville et surtout feux d'artifices (le plus grand spectacle son et lumière du monde). Chaque année donc Genève draine pendant quelques jours une population cosmopolite et particulièrement riche (princes du pétrole accompagnés de leur suite, milliardaires venus de l'Est...) qui profite de l'occasion pour faire quelques emplettes dans les plus belles enseignes de la ville, occuper des étages entiers dans les plus beaux hôtels de la place, manger dans les meilleurs restaurants des plats composés sur mesure. Bref, le tourisme genevois bâtit son plein et ce sont les quais du Mont-Blanc qui en sont l'épicentre, sous le regard glacé d'une statue à l'effigie de l'impératrice Sissi, assassinée ici en 1898.



### **Une certaine idée de la tranquillité**

Genève compte un nombre de parcs et de jardins impressionnant au regard de sa superficie et de sa population. Chacun d'entre eux a bien sûr son histoire, marquée par quelques propriétaires de renom. Au nombre de ceux qui possédèrent un jour le parc des Eaux-Vives (situé à l'est de la ville, sur la rive gauche) figure notamment Louis Favre, constructeur du tunnel du Gothard. L'un des rares axes ferroviaires qui permette de traverser la Suisse en Hiver.





## Quand l'ONU vient en ville

Rive droite... tout au bout du quai du Mont-Blanc. A quelques centaines de mètres seulement de la Genève internationale, des bâtiments de l'ONU. A quelques centaines de mètres également des hôtels de luxe, juste en face du palais Wilson ou naquit la Société des Nations (la SDN, l'ancêtre de l'ONU). Pour une fois, le grand machin est sorti des ses murs pour venir à la rencontre des habitants de la ville. Une exposition de 200 photos d'Uwe Ommer présente des portraits de familles du monde entier, le monde dans toute sa diversité. Une manière aussi pour Genève de se rappeler ses diverses composantes culturelles et ethniques.



## Plainpalais : la commune libre



Ancien quartier de Genève jusqu'au 18ème siècle, Plainpalais devient commune libre en février 1800. Au centre de cette commune, un marais asséché, lieu de culture du chou, de l'artichaut et du cardon qui va progressivement se transformer en place pour marchés et foires. A la fin du 19ème on y organise les expositions nationales, les fêtes de tir fédéral (une spécialité helvète en rapport avec l'armée, mais on ne va développer, ça prendrait trop de temps). Une votation de 1930 met fin à une indépendance de façade : Plainpalais revient dans le giron genevois. Plus rien (ou presque) ne s'y fera en matière d'aménagement. Ce grand espace en forme de losange se partage entre bitume improbable et pelouse épuisée par les ans et les chiens. Aujourd'hui marchés aux puces et traditionnels se posent chaque semaine sur les secteurs goudronnés; un peu plus loin de propres terrains de boules reçoivent la visite quotidienne de quelques anciens pendant que les ados, sur le skate parc voisin les abreuvent d'un rap échappé d'un vieux ghettoblaster. Pendant ce temps tous les gosses de la ville attendent avec ferveur le dernier jeudi du mois d'août pour voir le plus grand cirque suisse (Knie) y planter chapiteau et ménagerie.

## Le palais des glaces

D'origine vénitienne, la famille Remor est arrivée à Genève en 1917. Peu de temps après, Pepino, ouvre dans le quartier des Eaux-Vives le Café Glacier Remor. Giorgio, son fils, le reprend en 1921, il le transfère à la place du Cirque (à l'extrémité nord de la plaine de Plainpalais). En presque un siècle ce bistrot aux allures de petite brasserie parisienne s'est installé dans la ville pour devenir une véritable institution. Etudiants, instrumentistes du Victoria Hall (tout proche), journalistes des rédactions voisines, s'y pressent à toute heure du jour et de nuit (enfin... du début de la nuit) pour boire un verre ou s'offrir l'une des légendaires glaces maisons (on ne naît pas vénitien pour rien).

Remor Café-Glacier 3 Place du Cirque 1204 Genève



*Ici, on vient pour lire, penser ou écrire...*



*... ou pour feuilleter les nouvelles du jour.*



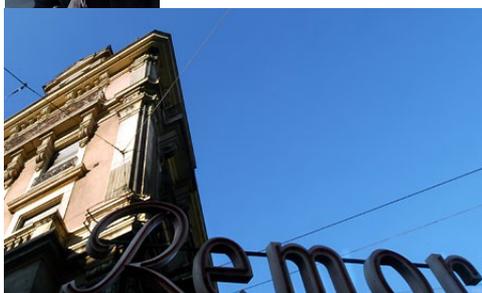
*... certains pensent à changer le canapé du salon...*



*...d'autres révisent leurs cours (la bouche juste en dessous de ces yeux bleus parlait anglais)...*



*Quant à Pauline, elle avait décidé ce jour là de ne pas aller à la plage.*



*Ce petit air de Flatiron buldings, n'est qu'un effet de perspective, l'immeuble ne fait que quatre étages.... et le bonheur est au rez-de-chaussée...*

## Rêver de Zidane

Il y a quelques temps de cela, lors d'une rencontre internationale de football entre la France et la Suisse, un chroniqueur genevois écrivait à la veille du match: « Dilemme pour les adolescents suisses, ils soutiennent leur équipe nationale mais rêvent de Zidane. » Ce dilemme ne touche pas que le football : ados francophones, les jeunes ont adoptés ici le langage des banlieues françaises et ont abandonné leur accent. Ils ont souvent fait leur un discours qui ne colle pas avec le décorum, avec le niveau de vie de leurs parents. A Genève,

à la tombée de la nuit, les rues sont calmes, les statistiques de la délinquance amuseraient les policiers français. Alors les jeunes endossent le costume et jouent la révolte, mais peut-être seulement parce qu'elle est indissociable de leur âge.



## Multiculturalité

Dans une ville qui compte plus de 38% d'étrangers, où 184 nationalités sont représentées, la notion de multiculturalité est forcément essentielle. Le musée d'ethnographie, créé au début du siècle passé, devrait donc fort logiquement jouer un rôle dans cette recherche d'équilibre entre les cultures, dans l'apprentissage de l'autre et le respect des différences. Entre préservation des traditions et ouverture sur le monde. Dans ses murs, fragiles et étroits, comme dans l'ensemble de la cité le MEG cherche encore une place que les chiffres de population lui indiquent pourtant avec évidence.



*Mille façons de représenter l'homme? ou Une façon de représenter les hommes?*



*Il n'y a pas d'âge pour tenter de découvrir le monde...*

## Savoir faire et faire savoir

Au 16<sup>ème</sup> siècle, les huguenots français, chassés par les catholiques vinrent trouver refuge à Genève avant de se répandre sur l'ensemble de l'arc jurassien... Ils amenèrent dans leur bagage un savoir-faire qui permit de bâtir la fortune de la Suisse et une part importante de son histoire industrielle et économique : l'horlogerie. Peu avant la révolution cette industrie comptait 200 000 employés à Genève qui produisaient 85 000 montres par an. Aujourd'hui, icône du luxe genevois, l'horlogerie s'est voilée de secret et ne livre ses

chiffres qu'avec beaucoup, beaucoup de prudence (on sait tout de même que les exportations de l'industrie horlogère suisse sont estimées à 12 milliards de francs par an). Mais si l'on n'aime guère parler d'argent, on sait tout de même mettre en valeur le savoir-faire, comme dans le musée Patek Philippe qui présente quelques unes des plus belles pièces d'horlogerie du monde.



*De l'horloge au gousset...*

*Du tourisme aux affaires.*

*Du cabinet de curiosités à l'autel.*

*De l'orfèvre au mécanicien.*



*Du gadget dispendieux  
(un million de francs) ... à la  
prouesse technique (un oiseau  
automate chanteur sortant du fût )*

*Du présent ...*

*... au passé.*

## La cour des miracles

Chaque mercredi, chaque samedi, qu'il pleuve ou qu'il vente, les puciers déballent leur capharnaüm sous les arbres qui bordent la plaine. A Genève le vide grenier est un sport pratiqué presque exclusivement par des professionnels, mais les résultats sont impressionnants. Le seul bémol se situerait peut-être au niveau des prix pratiqués ici... Les habitués ont tendance à dire que la dernière bonne affaire s'est faite un mardi... mais de quel siècle ? Quoiqu'il en soit, les puces drainent deux fois par semaine leur lot de fouineurs et de promeneurs, dans cet étrange royaume où se croisent Genevois d'origine et bobos locaux.



*Plainalais, une respiration dans la ville.*

## Recyclage

Dans l'imagerie helvète, on trouve quelques figures incontournables. Le rapport du Suisse à son sac poubelle en est une. Ici, on recycle. Le verre, le composte, le papier... chaque suisse possède trois ou quatre poubelles (voir plus). Le recyclage est partout, jusque dans le bâtiment. Des quartiers entiers sont entrés dans l'air de la culture post-industrielle par la voie du recyclage des bâtiments. L'ancienne usine de la société des instruments de physique accueille aujourd'hui le musée d'art contemporain, un théâtre, plusieurs ateliers d'artistes, des studios de production vidéo. A quelques mètres de là, un ensemble de hangars désaffectés a été reconverti par la force (occupation des lieux laissés vides) en un espace culturel alternatif où l'on trouve plusieurs théâtres, des ateliers de graphistes, une zone dévolue à la danse.

Assimilable à la mouvance squatts qui a fait rage dans les années 80, l'appropriation par la culture alternative de ces bâtiments a trouvé grâce aux yeux de la municipalité, et dans une certaine mesure, a acquis une forme de légitimité grâce au soutien des autorités.



*Une société de production audiovisuelle flambant neuf. Pour faire la nique à la concurrence étrangère.*

## Vieille-Ville : la colline aux souvenirs



La cathédrale Saint-Pierre, la Mairie, quelques bâtiments administratifs et puis un peu plus loin, le Palais de Justice, la Place du Bourg de four, déjà lieu de commerce à l'époque romaine. Quelques petites boutiques luxueuses, un coiffeur, une galerie d'art, les bars chics et leurs terrasses à l'avenant. Quelques pavés... par-ci-par-là. Perchée sur une petite colline qui domine Genève, la Vieille-Ville, cœur historique de la cité, est là, majestueuse.

Porteuse de mémoire. Ici les bâtiments remontent au 15<sup>ème</sup>, 16<sup>ème</sup> siècle. C'est ici que s'est tenu le 18 août 1864 la première Convention de Genève qui donnera naissance à la Croix Rouge internationale, là encore qu'eut lieu le 15 novembre 1920 la première Assemblée Générale de la Société des Nations, ancêtre de l'ONU. La Vieille-Ville est depuis toujours le lieu des bars à la mode, des bons restaurants, celui où l'on croise les sommités locales. Et lorsque la nuit tombe sur cette architecture d'un autre temps, plane alors dans ces ruelles étroites, comme un parfum de nostalgie et de romantisme qui donne au visiteur le goût des temps anciens.

## Clair-obscur



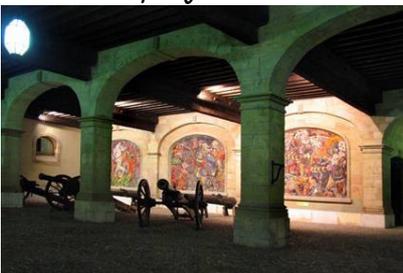
Elles ont aujourd'hui des allures majestueuses. Flanquées de ces murs de pierres lourdes, imposantes, elles impriment au visiteur qui les traverse un sentiment étrange fait de respect et de recueillement. Les rues de la Vieille-Ville font aujourd'hui le bonheur des agences immobilières et des spéculateurs de tout poil. Ici le mètre carré se loue à prix d'or, ne se vend plus... On ne peut être Genevois sans rêver d'un loft en attique dans le quartier... ce serait un péché... Et pourtant, lorsqu'à la nuit tombée, les improbables réverbères d'un autre temps teintent les rues des couleurs du passé, les murs se mettent à raconter d'autres histoires. Celles des surins et des coupe-gorges, celles des marmites de la mère Royaume, celles d'avant l'eau courante et le tout-à-l'égout... Un autre monde où couraient les cochons et les poules à l'endroit même où les ministres d'aujourd'hui passent fièrement le matin en saluant leurs concitoyens.

### L'Hôtel de Ville

Depuis un demi-millénaire, l'Hôtel de Ville est le cœur politique de Genève. C'est ici, à quelques pas de la cathédrale, que siège, entre autres, le Conseil d'État de la République et canton de Genève (en résumé : le gouvernement). Chef-d'œuvre d'architecture du 15<sup>ème</sup> et 16<sup>ème</sup> siècle, cette construction s'inscrit dans la logique internationale de la ville, c'est par exemple ici qu'après la guerre de Sécession, l'arbitrage entre les États-Unis et l'Angleterre au sujet du navire britannique « Alabama » a été rendu en 1872, donnant son nom à l'une des principales salles du bâtiment.



*Après plusieurs rejets, le 8 mars 2002 le peuple suisse a décidé, par referendum, d'adhérer à l'ONU. Mieux vaut tard que jamais.*



*Face à l'Hôtel de Ville: l'Arsenal. Souvenir du temps où la ville protégeait ses remparts contre l'envahisseur Savoyard.*

### La cour de l'Hôtel de Ville



### Petite musique de nuit

Genève, a pris soin de préserver son cœur historique. La vieille-ville n'a guère changé au

cours du siècle passé. Lorsque la nuit tombe, l'absence de grandes enseignes lumineuses ou de bâtiments vitrés donne un cachet encore plus nostalgique au quartier. Les voitures sont absentes, les rues presque vides, et seuls résonnent dans ce décor d'un autre temps la musique nasillarde d'un manège, le cri des enfants... ou les rires de deux amoureux perdus dans la ville...



### Les voies du seigneur

La première phase de la construction de la cathédrale Saint-Pierre remonte à 1180... et dure une centaine d'année. D'abord destinée au culte catholique, elle va, avec la Réforme se « convertir » au protestantisme et subir quelques réfections qui vont la conduire vers son austérité actuelle, plus en phase avec la pensée calviniste. Saint-Pierre domine la ville. Pour y accéder, il faut se glisser à travers les petites rues escarpées de la Vieille-Ville, couvertes de pavés. Les immeubles du 15ème ou 16ème siècle qui bordent les rues comptent parmi les plus beaux de Genève. Les plus chers aussi. Ici les loyers sont exorbitants et les boutiques forcément ont le goût d'un luxe presque suranné.



*Voltaire a vécu à Genève de 1754 à 1760 avant de s'installer dans le pays de Gex, à Ferney Voltaire.*



*Antiquités...*



*..librairies... ... ou galeries d'art, les boutiques de la Vieille-Ville ne sont pas accessibles à toutes les bourses.*



### Auprès de mon arbre

Dans notre calendrier, celui dont nous avons hérité du pape Grégoire XIII, le printemps arrive entre le 20 et le 21 mars. Pas à Genève. Depuis le début du 19ème siècle, 1808 pour

être précis, c'est un marronnier (plutôt qu'un pape) qui fixe la date de l'équinoxe : le marronnier officiel de la ville, fièrement planté sur la rampe de la Treille qui relie la Vieille-Ville à la Place Neuve. Chaque année, le sautier de Genève guette la pousse de la première feuille, c'est son apparition qui détermine la date du printemps. Le plus précoce remonte à 2002. Selon le marronnier le printemps débuta cette année-là le... 29 décembre. Qui a dit que la planète se réchauffait ?



## Au gré du Rhône



Le pont du Mont-Blanc marque la fin de la Rade, la fin du lac. Derrière lui, le Rhône redevient un fleuve, puissant et rapide qui fend la ville d'est en ouest. Parsemé d'îles minuscules il s'en va rejoindre, quelques kilomètres en aval, une autre rivière : L'Arve. Venue des Alpes françaises elle emporte avec elle la boue et les couleurs de la vallée de Chamonix.

Le chemin qui mène de la rade à la jonction (le point de rencontre du Rhône et de l'Arve) est pavé de traces d'une Genève d'un autre temps, la Genève populaire du 19ème siècle, du début du 20ème, celle des Halles de l'île et de l'ancienne usine hydroélectrique. Mais le temps passant, les ponts de bois où travaillaient les lavandières ont disparu pour laisser place à des bâtiments flambant neufs et petit à petit la ville s'est réapproprié ses espaces conduisant vers l'oubli une part essentielle de l'histoire de la ville.

## L'or du Rh... ône

La place des Volontaires... encore (voir galerie précédente). Face à « L'Usine », tel un vaisseau de pierre ancré en plein milieu du Rhône, un bâtiment de style "Beaux-Arts" : le bâtiment des forces motrices, l'ancienne usine hydroélectrique construite en 1886 et désaffectée au début des années 80. Un siècle durant, ce fleuron de l'industrie genevoise alimenta des milliers de foyers en eau potable et en électricité. Abandonné, le bâtiment est ressorti de l'oubli il y a une dizaine d'années lorsque des travaux de rénovation du Grand Théâtre (l'opéra) ont été entrepris. Une salle de 985 places consacrée à l'art lyrique a été installée au milieu des restes de machines de pompage. Mélange étonnant de

culture classique et de vision post-industrielle. Mais le plus grand paradoxe est ailleurs : lorsque les spectateurs sortant de l'opéra rencontrent ceux d'un concert de Néo punk trash... sous le regard de quelques dealers.



*Le foyer du théâtre... Entre deux actes de "L'or du Rhin" on relâche le noeud papillon et on sirote une coupe de champagne assis sur un tuyau... le comble du chic.*



*Le quai du Seujet et les nouvelles écluses*

*La pointe des Halles de l'île. Une passerelle fend le Rhône dans le sens de la longueur jusqu'au bâtiment des forces motrices.*

## **Le Rhône depuis le pont de la Coulouvrenière**



### **L'opéra de quat'sous**

La place des Volontaires, à quelques mètres seulement du pont de la Coulouvrenières (voir le panoramique). C'est là que se trouvait au début du siècle l'usine hydroélectrique de Genève. A droite de la place, posée au milieu du Rhône, l'usine de la machine. A gauche "l'Usine" tout court. Il y a une vingtaine d'années, « L'Usine » a été occupée par un collectif culturel qui s'y est installé illégalement et n'en est plus ressorti. Aujourd'hui, « L'Usine » est soutenue par le département culturel de la ville. Cette endroit un peu glauque ou quelques vitres sont cassées, ou les odeurs auraient tendance à faire fuir le visiteur est devenu avec le temps une référence de la culture alternative. Cinéma, théâtre, salles de concert, bar resto, l'Usine héberge également quelques associations (comme la chorale gay de Genève) et un coiffeur...





## La fin du voyage

On l'appelle le sentier des Saules, même si, de saules, il n'en reste plus que quelques-uns. Aujourd'hui, ils ont été remplacés par des peupliers d'Italie qui ombragent toujours ce petit chemin qui conduit à l'extrême pointe de la Jonction, à la rencontre du Rhône et de l'Arve. Tout au long de la promenade, sur la gauche, l'ancien dépôt des Transports publics rappelle le développement anarchique des villes au cours du siècle précédent, et le peu de cas que l'on faisait alors de l'environnement. Une dernière fois Genève se réinvente une image post-industrielle avant de disparaître dans la forêt et les rives sauvage du Rhône.

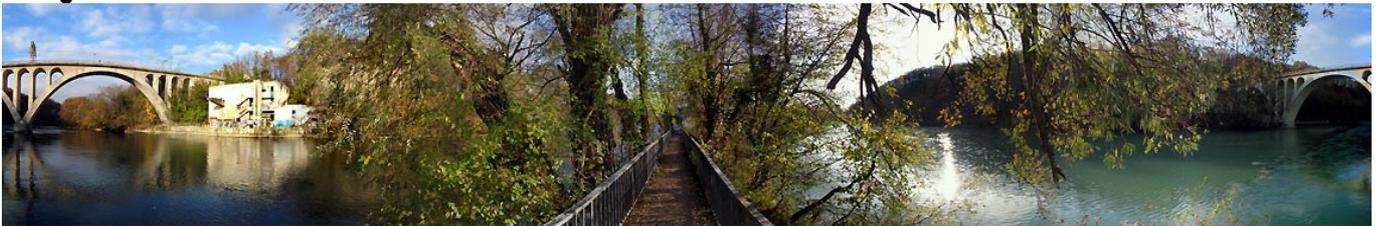


*A gauche, l'Arve a des reflets changeants dûs aux pollutions intempestives, à droite, le Rhône n'est pas encore tout à fait le fleuve puissant qu'il deviendra en aval.*



*L'Arve, un petit ruisseau qui fait les grandes rivières.*

## La jonction du Rhône et de l'Arve



**Rues basses, mais hauts loyers**

## Les rues basses

Pas vraiment piétonnes, pas ouvertes à la circulation, l'enfilade de rues qu'on nomme les "rues basses", les plus commerçantes de la ville, sont emblématiques de la politique de Genève en matière de circulation... Cherchez l'erreur...



*On oublie parfois que l'histoire de Genève est deux fois millénaire... au moins. Qu'avant l'arrivée du grand Réformateur, 1600 ans d'histoire ont été écrites. Qu'en ces temps reculés et anciens le peuple s'adonnait avec joie aux fêtes paillardes. Jusqu'en 1481 (cinquante ans avant la réforme), les quatre à six grandes foires organisées chaque année dans la ville drainaient une foule immense et pas toujours fréquentable...*



*...Nous sommes ici dans les rues basses, au pied de la Vieille-Ville, à quelques mètres des remparts qui la protégeaient. C'est ici que Marchands, truands, pauvres et prostituées affluaient vers les marchés, ici que les foires battaient leur plein. Encore une fois les temps ont changé, mais quelques chose est resté. Les Rues Basses ont fait peau neuve au cours du 20ème siècle, elles accueillent aujourd'hui des boutiques reluisantes, terriblement "fashion", les grandes chaînes internationales se battent pour y acquérir quelques mètres carrés de vitrine...*



*...La rue a été repavée et seul les trams sont autorisés à y circuler. On s'y promène comme sur la cinquième avenue de New York, ou dans le quartier des grands magasins à Paris... D'ailleurs cet hiver le même petit top vert clair serré à la taille faisait fureur dans les trois villes.*



## Place Neuve: le Grand Théâtre et le Musée Rath

### Place Neuve : le Grand Théâtre et le Musée Rath

Calvin forçait à la modestie. Comprenez par là qu'il imposait à tous et à chacun d'avoir un comportement modeste, vertueux, austère même. Une austérité qui l'a poussé à instaurer des lois prévoyant qu'une personne dansant à un mariage ferait des jours de prison, qu'un tâcheron surpris entrain de chanter dans un champ en ferait tout autant. Ce n'était plus de l'austérité, c'était... Difficile dans ces conditions d'imaginer un architecte se lançant dans des constructions pharaoniques pour le compte d'un prince mégalomane ou d'un grand conquérant. Point donc de grandes avenues, d'Arc de triomphe ou de Palais des mille et une

nuits. En guise de grandeur on se limitera à la très séduisante Place Neuve, qui n'a de neuve que le nom car elle n'a guère changé depuis 1860. Les chevaux et calèches ont été remplacés, à la fin du 19ème, par les tramways, les tramways ont disparus dans la fumée des gaz d'échappement des voitures, mais le Général Dufour est toujours sur son cheval...



*Des airs de petit Palais Garnier: le grand Théâtre de Genève. Une des scènes lyriques de premier plan au niveau européen.*



*Des intérieurs luxueux... ...très luxueux même...*



*Des intérieurs luxueux...*



*Derrière le général, le musée Rath.*



## L'UNI, le Parc des Bastions et ses réformateurs

### L'UNI, le Parc des Bastions et ses réformateurs



Tout ici à l'élégance surannée d'un temps passé. Et pourtant au 19ème siècle, le secteur de l'actuel Parc des Bastions avait des allures de « Petite Bagatelle » aux saveurs proustiennes que les notables de la Vieille-Ville venaient hanter de leur hauts-de-forme et de leurs ombrelles. En 1817 fut fondé ici le premier jardin botanique de la ville de Genève.

Autour du parc, de nombreuses bâtisses prestigieuses furent construites pour profiter de ce cadre enchanteur. Deux siècles plus tard, le jardin botanique n'est plus, reste un parc ombragé par une cinquantaine d'espèces d'arbres différents, un ancien palais, le palais Einhard, transformé en Mairie et le bâtiment de l'université, fondée par Calvin au 16ème siècle. Aujourd'hui à l'écart des zones commerçantes, le quartier de la Place Neuve, tout proche de celui des banques à des allures de musée à ciel ouvert comme en témoignent l'Opéra, le bâtiment originel du Conservatoire de musique et le Musée Rath.

### Un pour tous, tous pour la Réforme

Il a fallu longtemps pour que Genève donne à sa mémoire calviniste la dimension qu'elle

méritait. Longtemps l'homme qui a le plus influencé la ville n'avait pas même une statue à son effigie. Il aura fallu attendre le 20ème siècle pour que l'erreur soit réparée, là, dans le calme verdoyant du Parc des Bastions. Depuis l'objet de toutes les curiosités de l'ancien jardin botanique est un monument aussi étrange que célèbre. Le Mur des Réformateurs. Une oeuvre réalisée en 1917 pour célébrer les pères de la réforme.

Dans la logique d'humilité protestante les quatre hommes ont la même taille, mais Calvin, légèrement penché en avant, semble plus grand que les autres grâce à la perspective.

Modestie et justice débouchent parfois sur l'hypocrisie...



*Les pères de la réforme: Guillaume Farel, Jean Calvin, Théodore de Bèze et John Knox (de gauche à droite).*



*Tous pour un, un pour tous. Guillaume Farel (1489-1565), Jean Calvin (1509-1564), Théodore de Bèze (1513-1605) et John Knox(1513-1572), unis dans la pierre pour que la lumière vienne après les ténèbres (post tenebra lux)*



*L'Université de Genève côté jardin.*



*En hommage à Henri Dunant fondateur de la Croix-Rouge*

## La doyenne

Despotique et pesant. Le plus ancien des bâtiments de l'université fondée par Calvin trône à la lisière du parc des Bastions comme une tour de Babel échouée là par hasard...

L'Université de Genève en ligne



*La diversité dispersée.*

*L'université genevoise est à l'image de la cité. Cosmopolite, polyglote et métissée. Au hasard des couloirs d'Uni-Bastion, le français se mélange à l'anglais, au suisse-allemand, au portugais, à l'espagnol, à l'italien, au chinois... et à quelques autres idiomes que votre serviteur n'a pas été à même d'identifier...*



*...Venus de tous les coins de la Suisse et du monde, les 15 000 étudiants de Genève peinent cependant à donner à la ville des couleurs universitaires. L'une des explications du phénomène réside peut-être dans la configuration géographique de l'Uni...*



...trois bâtiments principaux situés à distance les uns des autres, une multitude de bâtiments annexes dispersés aux quatre coins de la ville : L'Uni de Genève est une université sans campus, et comme partiellement privée d'âme...



## La place Neuve en 360°



Epicentre de la culture genevoise, la place Neuve, se découvre à la sortie nord du Parc des Bastions et de ses imposantes grilles.



## L'Escalade : Savoyards gare gare...

### L'Escalade : Savoyards gare gare...



L'histoire se passe dans la nuit du 11 au 12 décembre 1602... et personne ne l'a oubliée. En ces temps reculés et anciens, la petite république de Genève est bien isolée. A tel point que le duc Charles-Emmanuel de Savoie la regarde avec convoitise. Après plusieurs batailles infructueuses, les Savoyards se lancent nuitamment dans un assaut qui va

tourner à la débâcle pour les troupes de Charles-Emmanuel. Quatre siècles plus tard, les Genevois continuent de célébrer cette victoire. Chaque année, on festoie, on ripaille, comme on le faisait dans un petit village gaulois qui selon la légende uderzo-gosciennienne a résisté à l'envahisseur romain. La fête de « l'Escalade » est un des points cardinaux du calendrier genevois : course à travers la ville, cortège des écoliers... les enfants qui, à la nuit tombée, font le tour des maisons en chantant « la Belle Escalade » pour récolter un peu d'argent ou quelques friandises. Ah, au fait, Genève est neutre, comme toute la Suisse et de surcroît très fière de son pacifisme...

## La fête de l'Escalade 2005 en images

Vous ne rêvez pas. Aujourd'hui les haliebardes, heaumes et mousquets sont de sortie. Jeunes et vieux Genevois ont tous leur rôle à jouer dans cette manifestation qui a transformé le fait de guerre en reconstitution bon enfant. Mais loin d'un folklore sentant la naphthaline c'est de tradition qu'il s'agit, une coutume bien vivace qui se rit des modes et des ans.



## Les Pâquis, la nuit

### Les Pâquis, la nuit

La nuit tombe vite sur la ville... et Genève se rappelle en certaines occasions aux souvenirs des vagues migrantes venues du nord... de Suisse allemande. On mange tôt... on se couche tôt. Seul échappe vraiment à la torpeur de la nuit le quartier des Pâquis ou les Italiens arrivèrent en nombre dans la première moitié du 20ème siècle emportant avec eux des habitudes plus latines. Coincé entre la gare et les quais bordés des hôtels les plus luxueux, le Quartier chaud s'éveille. Kebab, épiceries de nuit, vieux rades minables, sex-shops et live shows. Les filles venues d'Asie arpentent le trottoir pendant que les beautés d'Europe de l'Est attendent les clients dans les bars à champagne.



# Ressources

## Médias

- Le site de la Télévision Suisse Romande. Information en continu, nombreuses rubriques (sport, météo, programmes, services ...) et vidéos à la carte [www.tsr.ch](http://www.tsr.ch)
- Les archives de la TSR : de petits bijoux pour préserver la mémoire de la Suisse Romande [archives.tsr.ch/home](http://archives.tsr.ch/home)
- Le site du quotidien francophone de référence "Le Temps" dont une large partie est dévolue à l'international. [www.letemps.ch/](http://www.letemps.ch/)
- Le version interactive du quotidien "la Tribune de Genève" [www.tdg.ch/tghome.html](http://www.tdg.ch/tghome.html)
- La Radio Suisse Romande : informations, reportages, événements ... [www.rsr.ch/index.aspx](http://www.rsr.ch/index.aspx)

## Tourisme, loisirs

- Le site de l'office du tourisme de Genève. Pour des informations pratiques en ligne, faciles à consulter. [www.geneve-tourisme.ch](http://www.geneve-tourisme.ch)
- Le site de la ville de Genève : toutes les infos pratiques, administratives et culturelles ainsi que les plans, un historique de la ville et bien d'autres choses encore.... [www.ville-ge.ch](http://www.ville-ge.ch)
- Musée international de la Réforme [www.musee-reforme.ch/](http://www.musee-reforme.ch/)
- Fondation Martin Bodmer. Bibliothèque et Musée. Située à Coligny et reconnue d'intérêt public elle abrite plus de 150 000 pièces dans une architecture de Mario Botta. [www.fondationbodmer.org/](http://www.fondationbodmer.org/)
- Le Musée d'Ethnographie de Genève [www.ville-ge.ch/musinfo/ethg/index.php](http://www.ville-ge.ch/musinfo/ethg/index.php)
- Visite virtuelle du cimetière des Rois [www.cimetieredesrois.ch/index\\_flash.html](http://www.cimetieredesrois.ch/index_flash.html)
- Célèbre depuis 1884, la société de couteaux suisses [www.victorinox.ch/newsite/fr/index.htm](http://www.victorinox.ch/newsite/fr/index.htm)
- Carte de Genève avec recherche avancée par nom. Très efficace [www.geneva.ch/Map/](http://www.geneva.ch/Map/)
- Genève ville de culture. Pour tout savoir sur l'édition et le livre. [www.ville-ge.ch/culture/offre\\_culturelle/editeurs\\_librairies.html](http://www.ville-ge.ch/culture/offre_culturelle/editeurs_librairies.html)
- Geneva. info : informations pratiques, activités, musées ... [www.geneva.info/fr/](http://www.geneva.info/fr/)
- Plan interactif de Genève et sa banlieue. [w3public.ville-ge.ch/Ville-ge/adrge.nsf](http://w3public.ville-ge.ch/Ville-ge/adrge.nsf)
- Les vins de Genève : domaines, histoire, cépages ... [www.opage.ch/Lesvinsdegeneve/FR/viticulture.htm](http://www.opage.ch/Lesvinsdegeneve/FR/viticulture.htm)
- Les langues de Suisse avec cartographie [www.lexilogos.com/romand](http://www.lexilogos.com/romand)
- Tout sur les transports publics genevois [www.tpg.ch](http://www.tpg.ch)
- Chopard, l'horloger bijoutier en ligne [www.chopard.com/worldwide/francais/fl/homefl.htm](http://www.chopard.com/worldwide/francais/fl/homefl.htm)

## Société, institutions

- Le site officiel de l'Etat de Genève, statistiques, environnement, état et politique ... [www.geneve.ch](http://www.geneve.ch)
- L'Observatoire Astronomique de l'Université de Genève [www.unige.ch/sciences/astro/](http://www.unige.ch/sciences/astro/)
- Le Haut-Commissariat des Nations Unies aux droits de l'homme [www.ohchr.org/french/index.htm](http://www.ohchr.org/french/index.htm)
- Inauguré en 1996, le centre d'accueil de la Genève Internationale [www.cagi.ch/](http://www.cagi.ch/)
- La Mission permanente de la Suisse auprès de l'Office des Nations Unies et des autres organisations internationales à Genève [www.eda.admin.ch/geneva\\_miss/f/home/instit.html](http://www.eda.admin.ch/geneva_miss/f/home/instit.html)
- L'Organisation Météorologique Mondiale : une collaboration active dans le domaine du temps, de l'eau et du climat. [www.wmo.ch/index-fr.html](http://www.wmo.ch/index-fr.html)

- Découverte de l'Université de Genève [www.unige.ch/](http://www.unige.ch/)
- Rhino, squat de Genève : Retour des Habitants dans les Immeubles Non Occupés [www.rhino.la/](http://www.rhino.la/)

Bibliographie établie par Roland Tolmatchoff, Librairie des Auteurs Suisses  
8, rue Hugo de Senger 1205 GENEVE Tél : 22 320 23 23

## Histoire

- LEÏLA EL WAKIL, PIERRE VAISSE, *Genève - Lyon - Paris : Relations artistiques, réseaux, influences, voyages*, Georg 2004  
Contributions sous la direction de Leila-el-Wakil et Pierre Vaisse mettant en perspectives les relations artistiques entre les villes de Lyon, Paris et Genève du 16ème au 20ème siècle. A noter l'important moment urbanistique dû à Leila-el-Wakil « bâtir la campagne ».
- René Guerdan, *La vie quotidienne à Genève au temps de Calvin* Ed du Mont-blanc - Ed Hachette  
Les persécutés français du catholicisme venus s'intégrer à la population genevoise : comment ont-ils vécu les avatars de certains genevois enfreignant l'ordre moral des réformateurs ?
- Serge BIMPAGE, *Moi Henry Dunant, j'ai rêvé le monde : Mémoires imaginaires du fondateur de la Croix-Rouge*, Albin Michel 2003  
Génial éclat d'un écrivain journaliste livrant un Henry Dunant plus attachant que la plus pointue des biographies ne pourrait le souhaiter et ne saurait le faire.
- Alfred Dufour, *Histoire de Genève*, PUF 2001  
Le seul fait de figurer dans la célèbre collection « Que sais-je » établit le sérieux de cet ouvrage indispensable à celui qui désire comprendre la formation de l'esprit de Genève par le biais de l'histoire.
- J. et M. de Syon, *Genève à la Belle époque*, Nicolas Junod 1979  
Paru il y a 26 ans cette somme historique et photographique est parmi les plus précieuses. Cette collection de cartes postales témoigne admirablement du passé genevois à la Belle époque.

## Société

- P.L. Chantre, *Genève en mouvement : 15 ans d'expérimentation*, Autrement 2005  
Tandis que la Genève internationale et la Genève bancaire constituent toujours une image traditionnelle, une autre Genève est née. Portrait de 25 auteurs de projets différents et de l'évolution de la ville de 1990 à 2004.
- *Le voyage à Genève : Une géographie littéraire*, Présenté par Bernard Lévy, Métropolis 1994  
Dix écrivains discutent sur l'esprit de Genève. Le onzième, Nicolas Bouvier, du cru, couronne magistralement l'ensemble.
- Georges Haldas, *La légende de Genève*, Age d'Homme 1997  
Georges Haldas nous parle d'une habitation, d'aller et retours entre le passé et le présent, entre nostalgie et rêverie poétique durant 60 ans. Solide apport à « Chroniques de la rue Saint-Ours » et « Boulevard des Philosophes » parus à l'Age d'homme.
- Louis Necker, *La mosaïque genevoise*, Zoé  
Un modèle et une réussite de pluriculturalisme. L'importance numérique des groupes divers qui font la Genève d'aujourd'hui, remarquablement tolérés, réjouit, tout comme l'entente qui règne au sein de ces groupes, qu'ils soient Suisses Allemands, asiatiques ou sud-américains.
- Serge Bimpage, *Ceux qui font Genève*, Slatkine 1999  
Tout connaître des 135 personnalités genevoises : une sorte de Who's who d'un genre nouveau.
- P. Bouru, *Le bonheur était dans le jazz : souvenirs d'un impresario musicien sur un demi-siècle de jazz à Genève*, Slatkine 2003  
Entretien de C. Trappolet et P. Bouru fondateur de l'agence Unijazz ayant présenté Oscar Peterson, Thelonious Monk, Dizzy Gillespie, Count Basie, Ray Charles, Lionel Hampton.... Portraits et anecdotes.
- Anton Vos, *300 questions à un astronome*, Université de Genève / Presses polytechniques et universitaires romandes  
Préfacé par Michel Mayor, tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur l'astronomie, sans même avoir

songé à le demander. Une exemple de vulgarisation de concepts parfois très complexes.

## Romans essais

- Pierre Girard, *Amours au Palais Wilson*, Age d'homme 1982 Coll. Poche suisse 15

Le chef-d'oeuvre, suivi de quatre autres nouvelles, d'un des meilleurs auteurs genevois découvert entre les deux guerres par l'éditeur parisien Simon Kra. Des amours légères nimbées d'une délicieuse aura "d'ailleurs", emplies d'émotions si précieuses que l'on se prend à les faire siennes avec bonheur... puis avec douleur lorsque l'on réalise qu'elles ne le seront certainement jamais. Courtes nouvelles d'à peine vingt pages qui terrassent n'importe quel pavé de mille pages.

- Corinne Jaquet, 10 romans policiers, Luce Wilquin, Editions Némó

Des intrigues exclusivement genevoises. Auteur de "l'Histoire de la Secrète », le seul ouvrage documentaire consacré à la police de sûreté genevoise.

- Albert Cohen, *Solal*, Gallimard folio

Un mariage littéraire d'événements genevois au sein de feu la « Société Des Nations » avant qu'elle ne devienne les « Nations Unies ». De la même veine (une sorte de suite) que « Belle du seigneur ».

## Beaux livres

- André Klopmann et Marcel Malherbe, *Geneva illuminations*, Slatkine 2003

La campagne, la ville, l'urbanisme, les paysages, les parcs, une perception photographique originale.

- Georges Turrian, Claudio Merlini, *Genève... Ses parcs et ses promenades*, Cabechta 2005

Le photographe Claudio Merlini a joint ses prises de vue à celles de Georges Turrian pour bien marquer la richesse botanique et les lieux ainsi que pour mettre en valeur les personnalités et les événements de l'histoire genevoise en la matière.

- Ch. Vellas, *Geneva : Landscapes and villages* En anglais, Slatkine 2005

Photographies de Marcel Malherbes.

La découverte du canton dans sa partie rurale menacée, son patrimoine architectural, ses paysages, ses plus remarquables villages.

- Xavier Richer, *Genève : Eaux et lumières - Water and light*, Bibliothèque des arts 2005

Regard vierge au cours des quatre saisons d'un photographe connu sur Genève,- excellents textes et légendes.

## Tourisme

N. Burgy et A. Klopmann, *Les nouveaux bistrots de Genève et 180 incontournables*, Editions Slatkine 2004

Un choix plaisant accepté par une certaine gent genevoise!

*Genève, Le petit futé* 2006

Très documenté, presque exhaustif en toutes matières, informations à jour, etc..., etc. Pratiquement indispensable.

Jean Philippe Follet, *Un grand week-end à Genève*, Hachette 2004

Attractif par sa mise en page soignée, illustrations en couleurs, commentaires incisifs. Précieux.

Jean-Jacques Boimond, *Le Salève, images et anecdotes*, Mont-sur-Lausanne, 1987, chez l'auteur , Diffusion Librairie des Auteurs suisses

Bien que situé en Haute-savoie, le Salève est considéré comme sien par la majorité des genevois. Cet ouvrage ayant nécessité 18 ans de travaux est une somme d'informations, on y trouve réponse à la moindre question.

Charles Scott, *Voir Genève*, Editions Georg

Le guide le plus demandé lors de sa première parution en 1988. Vite épuisé, il est enfin réédité.